

Précurseur

Volume XXXII, no 2, Mars-Avril 1982



**NOUVELLES MISSIONS:
MIARAYON — MALITA**

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE

Nos quatre missionnaires du nouveau poste de Malita, aux Philippines, viennent d'aménager dans une maison entourée d'arbustes et de fleurs. Leurs sourires vous disent leur joie d'être présentes "chez les plus loin".

(Photo: G. Fortin, p.m.e.)

Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Services artistiques:
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an	\$4.00
2 ans	\$7.00
3 ans	\$10.00
Pays étrangers	
(inc. E.-Unis)	\$5.00
à vie	\$75.00

Pour tout changement d'adresse
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél: (514) 663-6210

Imprimerie: Interlitho Inc.

SOMMAIRE

BILLET	35
CHEZ LES PLUS LOIN: MIARAYON	36
UNE M.I.C. À "FEMME D'AUJOURD'HUI"	42
LA PAGE DE L'A.M.I.C.	45
AMISOL, NOUVELLE VEDETTE BOLIVIENNE par Monique Bigras, m.i.c.	46
NOUVELLE MISSION: MALITA	48
HOMMAGE À NOS MISSIONNAIRES LAÏQUES par Suzanne Rinfret, m.i.c.	54
ACTUALITÉ MISSIONNAIRE CANADIENNE	55
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS	56
DÉPARTS M.I.C.	58
DANS LE MONDE M.I.C.	59
COURRIER M.I.C.	60
EN BREF	62

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

NOUVELLES MISSIONS... NOUVEAUX MOYENS...

Lors de son passage à Manille l'an dernier, le pape Jean-Paul II disait aux évêques de ce pays: "Il n'y a aucun doute: les Philippines ont une vocation missionnaire particulière pour proclamer la Bonne Nouvelle, pour apporter la lumière du Christ aux nations. Il y a bien des endroits où le nom de Jésus n'est pas encore connu et où son Évangile doit encore être proclamé parmi vous. En même temps, vous écouterez d'autres nations, en particulier vos voisins d'Asie, qui vous lancent un appel: "Venez... et aidez-nous." (Ac 16,9.).

Depuis plusieurs années déjà, des M.I.C. originaires des Philippines ont quitté leur sol natal pour aller comme missionnaires vers des peuples étrangers ou vers les minorités ethniques de leur propre pays. Le présent numéro du "Précurseur" relate les circonstances qui ont entouré l'acceptation de deux nouveaux postes aux Philippines: Miarayon et Malita, dans l'île de Mindanao.

Dans le premier cas, Mgr Francisco Claver, s.j., a invité la communauté à envoyer des Soeurs dans un territoire isolé de son diocèse où vit la tribu des Bukidnons, encore peu touchée par le christianisme. D'autre part, les prêtres des Missions Étrangères du Québec qui travaillent auprès des minorités ethniques de Malita et Caburan, au sud de Mindanao, ont réitéré leur invitation aux M.I.C. pour faire partie d'une équipe pastorale de première évangélisation dans ce secteur. Ces événements nous réjouissent et confirment les paroles du message pontifical pour la Journée mondiale des missions en 1981: "Les jeunes Églises, devenues missionnaires à leur tour, font ainsi la preuve de leur maturité dans la foi."

Le présent numéro nous présente aussi S. Monique, ancienne responsable au secrétariat national de Mond'Ami, qui a su adapter le petit "Amisol" bien connu du journal des écoliers canadiens, pour en faire une vedette de la radio bolivienne! Et S. Huguette, à Taiwan, a accepté d'être interviewée pour "Femme d'aujourd'hui". En mai-juin, nos lecteurs trouveront un article sur la présence de nos consœurs à la "RADIO MIN KONTRÉ" d'Haïti. Ces initiatives apostoliques, avec l'appui de moyens nouveaux, méritent notre attention et notre soutien. La Parole de Dieu, amplifiée à l'infini par des techniques qui la font rayonner "par-dessus les toits", et portée par des apôtres modernes sous tous les cieux, sera la source d'une vie toujours plus abondante pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui l'accueilleront. C'est d'ailleurs l'intention missionnaire recommandée à nos prières d'une façon spéciale durant le mois d'avril.

Que la grâce du Christ Ressuscité et le renouveau qu'apporte le printemps, nous gardent tous dans la joie et l'espérance!

Huguette, m.i.c.

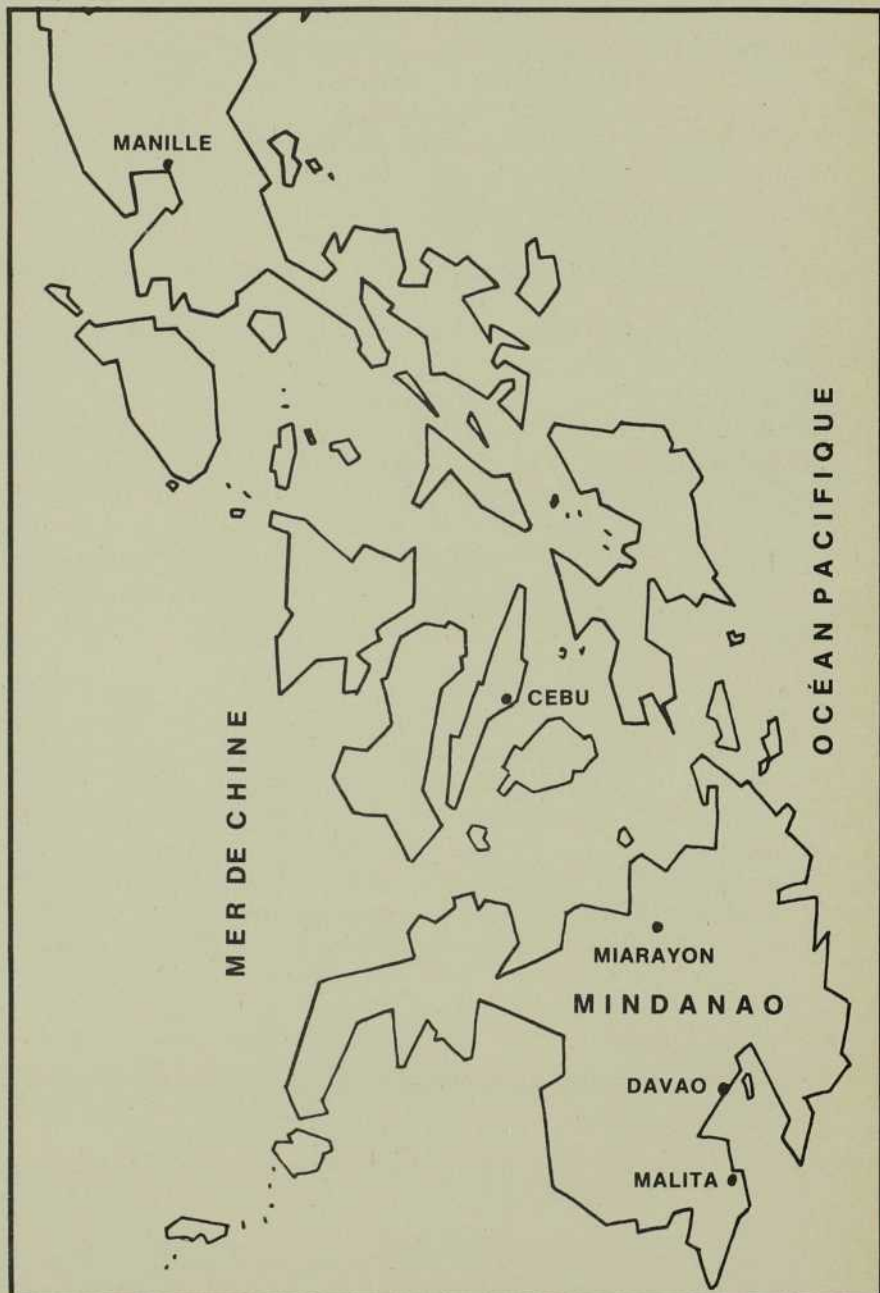
CHEZ LES PLUS LOIN: MIARAYON

Au début des années '70, les évêques des Philippines manifestèrent leur intention de promouvoir l'évangélisation des minorités ethniques du pays. Durant cette décennie, plusieurs événements historiques continuèrent d'orienter les initiatives missionnaires dans cette direction. En 1979, lors des célébrations du 400^e anniversaire de l'archidiocèse de Manille, les évêques encouragèrent l'envoi de missionnaires aux pays voisins non chrétiens et aux ethnies défavorisées de l'archipel. Ces décisions, qui venaient confirmer celles des Chapitres généraux des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (1970-1976), ont déjà produit des fruits bien concrets dans la vie et les orientations des communautés M.I.C. des Philippines.

À l'instar de leurs consœurs canadiennes qui abordaient sur leurs îles il y a 50 ans, nos compagnes Filipinas ont pris leur envol à leur tour vers des rivages lointains pour y transmettre la foi qu'elles ont reçue des missionnaires. L'année 1981 a vu aussi pour elles la réalisation d'un projet longtemps préparé: celui d'un envoi aux non-chrétiens des régions isolées de leur pays, plus précisément à Miarayon, sur l'île de Mindanao.

Les pages qui suivent feront connaître cette nouvelle mission à nos lecteurs.

La Rédaction





Départ pour Miarayon: on charge les bagages dans la jeep sous l'oeil attentif de S. Librada Bantilan, supérieure provinciale (au centre) et des deux nouvelles missionnaires, S. Adélaïda Santiago (à gauche) et S. Bibiana Flora.

MIARAYON: SITUATION ET POPULATION

Barrio Crossing (Miarayon) appartient à la municipalité de Talakag dans la province de Bukidnon sur l'île de Mindanao. Ce village est au centre de la région de Miarayon qui couvre 46 kilomètres de l'est à l'ouest. On peut l'atteindre par Cagayan de Oro, port de mer important à 86 kilomètres. Que ce soit à partir de Cagayan ou de Malaybalay, le voyage vers Miarayon est toujours long et pénible, les routes étant à peine passables, et il se termine inévitablement par une marche de 16 à 20 kilomètres à travers vallées et montagnes.

Miarayon est perché sur un plateau à 5 000 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est un large espace de collines verdoyantes protégé par des forêts à l'est, au nord et au sud, tandis qu'à l'ouest, le voyageur découvre avec émerveillement un panorama splendide, surtout au coucher du soleil. La région est bien arrosée et l'eau est accessible à la majorité des habitants. Le climat varie du frais au froid, à cause de l'altitude, avec des pluies dispersées sur toute l'année.

La population est composée de Budiknons, une minorité ethnique établie au coeur de cette région montagneuse isolée et d'accès difficile, possédant son propre dialecte — le binukid — et ses coutumes tribales, mais où l'influence de l'extérieur commence à se faire sentir à cause des mariages survenus avec les Cebuanos et les Boholanos.

L'agriculture est l'occupation principale des habitants, dont le nombre s'élève à environ 1 180 pour le territoire de Miarayon. Sur des terres de trois hectares en moyenne, chaque famille de fermiers cultive surtout du maïs et des pommes de terre, base de l'alimentation. On trouve aussi des terrains plantés de café, de fèves, d'oignons, de "camotes" et autres légumes.

Du point de vue politique, une partie de la région est une réserve PANAMIN (Presidential Assistance on National Minority) à cause d'une rébellion armée survenue en 1975, les habitants ayant protesté de cette façon contre les abus et les négligences dont ils se sentent victimes.



S. Bibiana au milieu de ses amis Tagakaulos en costumes de fête.

PROJET D'ÉVANGÉLISATION

L'évêque de Bukidnon, Mgr Francisco Claver, s.j., s'est vivement intéressé à cette portion de son diocèse encore peu touchée par l'annonce de la Bonne Nouvelle. Un seul prêtre jésuite de 65 ans, le P. Balansag, vit à Miarayon au milieu de cette tribu isolée. Il accueillit avec enthousiasme le projet de l'évêque d'obtenir des Soeurs pour partager son apostolat et promit son assistance spirituelle et matérielle.

Déjà entre les années 1970 et 1976, Mgr Claver avait pressenti la communauté en vue de cette fondation. Quand la supérieure de l'époque, **S. Guadalupe Sempio**, fut nommée conseillère générale au Canada, il renouvela sa demande à son successeur, **S. Alicia Posadas**. Finalement, en 1980, l'actuelle provinciale aux Philippines, **S. Librada Bantilan**, put entrevoir la réalisation du projet. En compagnie de S. Guadalupe, de passage en Asie, elle visita Miarayon avec Mgr Claver pour connaître le territoire et les besoins des Bukidnons. Au cours d'une conversation amicale, l'évêque expliqua que les Soeurs de Miarayon devaient être capables de travailler en équipe pastorale et de vivre avec un minimum de besoins matériels, sans compter sur une rémunération finan-

cière que le diocèse, trop pauvre, ne pouvait accorder. Ces conditions posaient tout un défi... Parviendrait-on à le relever? La proposition fut étudiée et la décision fut favorable puisqu'il s'agissait d'une mission de première évangelisation et que les priorités de la communauté orientaient dans ce sens.

IMPLANTATION DES M.I.C. À MIARAYON

Le 12 septembre 1980, **S. Adelaida Santiago**, **S. Bibiana Flora** et Achie, veuve chinoise amie des Soeurs, quittaient Manille par bateau pour Cagayan de Oro, première étape de leur voyage vers Miarayon. **S. Angelita Olimba**, aussi désignée pour ouvrir le nouveau poste, avait précédé ses compagnes à Cagayan pour préparer la dernière étape. Les pionnières de Miarayon se sentaient prêtes à entreprendre leur aventure apostolique, soutenues par les prières de toutes les M.I.C. des Philippines, informées de l'aboutissement du projet.

Des extraits des lettres reçues à la Maison Provinciale de Manille laissent entrevoir les difficultés rencontrées par la population de Miarayon pour communiquer avec les centres les plus rapprochés:

"Nous sommes arrivées saines et sauvées à Cagayan, même si le mauvais temps s'est fait sentir un moment. S. Angelita et le chauffeur de Mgr Claver nous attendaient au port. Nous repartions vers Malabalay à 1.30 pour y arriver à 4 heures. Le P. Ahern et le Fr. Caverino étaient à la porte pour nous accueillir et ils se sont empressés d'aller avertir Monseigneur qui travaillait au jardin. Lui aussi nous a donné une chaleureuse bienvenue et il nous a envoyé conduire au couvent.

"Le lendemain, en revenant du marché, pressées et presque sur le point de partir pour Kibanggay, qui apparaît tout à coup? Father Balansag en personne! Il était venu de Miarayon nous rencontrer et surtout nous dire que le trajet par Kibanggay est très dur, à cause des routes détrempées et boueuses, qu'il valait mieux passer par Cagayan. Nous avons été indécises un moment, mais comme des habitants de Miarayon parlaient quand même d'ici, nous avons décidé de les accompagner, mais en deux groupes. S. Bibiana et Achie suivraient dans quelques jours.

"Nous sommes partis vers 8 heures. De Kibanggay à Miarayon, il y a une dizaine de montagnes à franchir. Les dix premiers kilomètres sur la route furent sans problèmes. Mais ensuite, il fallut prendre un sentier ouvert seulement par le passage des carabaos et la pluie s'est mise à tomber. Nous pensions pouvoir suivre les gens mais ce fut peine perdue. Ils nous distancèrent rapidement et un guide resta avec nous pour aider aux passages difficiles. Nous sommes tombées plusieurs fois et il devait revenir sur ses pas pour nous relever, tant la boue était glissante et gluante. Nous étions trempées, grelottantes, et pas une maisonnette en vue pour nous reposer! Nos jambes ne voulaient plus avancer d'un pas, trop lasses et engourdis par le froid. Nous avons marché onze heures ce jour-là dans la pluie et le vent qui fouettait fort à cause de l'altitude. Les dernières heures se firent dans l'obscurité et nous ne pensions qu'à dire des invocations pour avoir la force de continuer jusqu'au bout. Finalement, nous sommes entrées à Miarayon à 7.15, ne pensant qu'à trouver un endroit pour se laisser tomber. Nous n'avons pu bouger pour deux jours tant nous avons des courbatures partout mais il paraît qu'on s'habitue à ce genre de marathon... Nous n'avons jamais pensé de remercier Dieu pour nos jambes avant cette expérience mais maintenant, on y pense bon gré mal gré, sachant que c'est l'unique moyen de locomotion pour entrer et sortir d'ici, à moins d'essayer le dos d'un carabao..."

Le 21 septembre, le P. Balansag, curé de Miarayon et unique prêtre de la région, présenta les Soeurs à la population, expliquant le sens de leur venue parmi eux et l'espoir qui en résulte pour l'avenir, surtout pour la formation d'une communauté chrétienne.

Dès ces premières semaines, tout en rendant leur petite maison plus accueillante, les Soeurs commencèrent à s'intégrer à la communauté en allant rencontrer les gens dans leurs maisons, les rejoignant dans leurs tâches quotidiennes: cuisine, lessive, jardinage, approvisionnement d'eau, etc., en participant aux réunions pour se familiariser avec le binukid et la vie du village, afin d'en reconnaître les valeurs religieuses et humaines.

À L'OEUVRE!

En mars 1980, un séjour d'un mois à Miarayon avait permis de faire un premier relevé des ressources humaines et matérielles du milieu, ainsi que des besoins exprimés spontanément par les



"Le voyage vers Miarayon se termine toujours par une marche de 16 à 20 kilomètres à travers vallées et montagnes." S. Angelita Olimba et S. Adelaïda mettent à l'épreuve la solidité de leurs jambes...



Toute la communauté de la maison provinciale de Manille s'est rassemblée pour le départ des "fondatrices" de Miarayon. Au centre, on reconnaît S. Thérèse Gloutnez, supérieure locale.

habitants au cours de visites faites par les Soeurs de maison en maison. À partir de ces données, on tenta d'ébaucher les grandes lignes d'un plan de développement intégral réparti sur une période de cinq ans, à réaliser par étapes successives.

L'objectif général est d'aider les gens de Miarayon à devenir des chrétiens engagés dans leur communauté locale, conscients de leurs possibilités, responsables et autonomes. Des moyens appropriés seront mis en oeuvre pour parvenir à cette fin. Parmi ceux qui semblent prioritaires, on relève la formation de leaders et de chefs de communautés, des cours d'alphabétisation, une conscientisation aux droits humains et aux droits légaux, le mouvement coopératif comme solution à des problèmes locaux, des sessions pour les fermiers, les femmes, les jeunes et les enfants.

Sur le plan religieux, il s'agit d'une proclamation directe de la Bonne Nouvelle du Salut à des gens prêts à la recevoir et qui ont exprimé eux-mêmes leur désir de mieux connaître ce Dieu dont ils ont entendu parler par des missionnaires ou des habi-

tants des plaines, au hasard de leurs contacts avec l'extérieur. Les instruments principaux de cette première annonce, outre la liturgie et la prière, sont le séminaire d'Évangélisation préconisé par le Centre Catéchétique Jean XXIII de Davao (sur un rythme mensuel) et l'organisation de groupes de partage de la Parole de Dieu, en utilisant des méthodes d'implantation de communautés chrétiennes.

Selon les statistiques fournies dans un rapport de **S. Adelaïda Santiago**, il y a à Miarayon 141 adultes dont 68 sont baptisés catholiques. La proportion d'enfants baptisés et non baptisés est la même, soit 50%.

Sur le plan de l'éducation, seulement 14 adultes ont accédé aux études secondaires; la grande majorité n'a que quelques années d'école élémentaire et 26 sont analphabètes. Quant aux enfants d'âge scolaire, 55 vont à l'école et 87 n'y vont pas. Parmi les jeunes, l'absentéisme est pire encore: 11 seulement sont aux études alors que 76 ont abandonné pour une raison ou pour une autre.

Sur le plan socio-économique, cette enquête a révélé un besoin unanimement reconnu par les femmes du milieu: celui d'un moulin à moudre le maïs. C'est la culture et l'aliment de base à Miarayon. On prépare la farine au moyen d'une meule faite de grosses pierres. Les mères de familles y sont expertes et elles peuvent moudre environ trois à quatre kilos par heure. Mais ce procédé demande beaucoup de temps et d'efforts, en sorte qu'il n'est pas possible de préparer de grandes quantités. C'est une tâche fastidieuse à recommencer quotidiennement.

Certaines familles apportent leur maïs à Kibanggay, à 20 kilomètres de distance. Le transport s'effectue à dos de carabao à raison de 40 centavos le kilo et il faut ajouter à ce coût celui du moulin, 25 centavos. Il faut deux jours pour aller faire moudre la farine; cette dépense de temps et d'argent dépasse les moyens de la plupart des familles. La solution à ce problème a trouvé place sur le plan de développement intégral conçu par l'équipe pastorale de Miarayon. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'achat d'un moulin à farine et sa mise en marche sont probablement déjà réalisés.

On ne peut clore cet aperçu des besoins sans mentionner celui des communications avec les centres. Pour vendre leurs pommes de terre ou leur café, les fermiers doivent transporter les sacs à dos de carabao jusqu'à un point où un tracteur les apporte à Masimag et, de là, un camion les rend jusqu'au marché. Il faut payer des frais de transport à toutes les étapes, en sorte qu'exporter

des produits locaux s'avère très onéreux pour des profits minimes. Comme les Soeurs ont pu l'expérimenter au prix de pénibles courbatures, l'accès de Miarayon est un défi à cause de l'absence de routes. Comment espérer que les Bukidnons puissent devenir des enfants de Dieu et des citoyens à part entière, jouissant de tous leurs droits humains, si la communication avec leurs semblables reste si difficile?

Au moment de s'embarquer pour cette grande aventure apostolique, **S. Bibiana Flora** écrivait à la rédactrice du "Précurseur" à Pont-Viau: "Nous partons pour Miarayon inspirées par l'exemple de nos devancières canadiennes qui s'en allaient au début du siècle vers la Chine ou le Japon. C'est à notre tour d'aller vers "les plus loin". Demandez à celles qui sont maintenant retraitées à Pont-Viau, de nous soutenir de leurs prières afin que nous soyons des témoins de l'amour de Dieu chez les Budiknons, nos frères."

À vous aussi, chers lecteurs qui avez cheminé avec nos missionnaires tout au long de ce voyage à Miarayon, nous demandons l'accompagnement de votre intérêt et de vos prières. Que par nos compagnes M.I.C. de ce coin isolé des Philippines, comme aussi par toutes celles qui sont dispersées à travers le monde, l'annonce du Salut en Jésus-Christ puisse parvenir à ceux qui ne l'ont pas encore entendu!

(Sources: collaboration M.I.C.)

Un départ qui n'a rien de triste, comme le prouvent les sourires de S. Bibiana, S. Socorro, Madame Achie et S. Dina. On est tout à la joie d'aller vers "les plus loin".



UNE M.I.C. À "FEMME D'AUJOURD'HUI"



N.D.L.R. — *M. Jules Nadeau, journaliste de Radio-Canada, a rencontré S. Huguette Chapdelaine, m.i.c., attachée au "Youth Service Department" du Huaming Counseling Center de Taipei. L'interview qu'il a réalisé avec elle, en collaboration avec le P. Raymond Parent, jésuite canadien qui travaille aux "Kuang-chi Studios", a été présentée aux téléspectateurs dans le cadre de l'émission "Femme d'aujourd'hui".*

Nous en publions ici une version abrégée pour le bénéfice de nos lecteurs.

J.N. — *S. Huguette, vous êtes un peu une spécialiste de la mentalité chinoise, vous parlez le chinois et vous n'êtes pas ici depuis 25-30 ans... À quel moment avez-vous quitté le Québec?*

H.C. — *J'ai quitté la première fois en 1968. Après quatre années à Taiwan, je suis retournée au pays pour revenir ensuite. J'ai un autre quatre ans à mon crédit. Mais je pense qu'il ne faut pas dire que je suis une spécialiste de la mentalité chinoise. Si je me réfère à ce qu'on nous enseignait à l'école de langue: "Avant d'avoir vécu 10 ans dans le pays, ne vous prononcez pas trop..."*

J.N. — *Vous faites ici un travail de "Counseling". Comment définissez-vous ce mot?*

H.C. — *C'est un travail de relation d'aide à l'intérieur d'un service de psychologie et j'y suis engagée depuis plus de trois ans, en équipe avec trois autres personnes. Le "Huaming Counseling Center" a trois départements: le Centre de la Famille, celui de la Pastorale et le Centre des Jeunes, auquel j'appartiens.*

J.N. — *Et quel genre de personnes viennent vous voir? Des personnes qui ont quels problèmes?*

H.C. — *D'abord, nous recevons des gens dont l'âge varie entre 5 et 70 ans. Des hommes, des femmes, des jeunes évidemment, des chrétiens et des non-chrétiens. C'est assez divers en terme de problèmes; j'aime mieux parler en terme de personnes. Ce qu'elles présentent souvent, ce sont des difficultés d'adaptation à de nouvelles situations, des problèmes affectifs, des décisions à prendre, des problèmes de relations entre amis, ou encore difficulté de se faire des amis. D'autres*

cas requièrent des services de psychiatrie où ils sont référés.

J.N. — *Quelle est leur réaction quand ils arrivent devant une occidentale pour parler de ces problèmes de famille? Est-ce qu'il n'y a pas un certain... je ne sais pas... Comment cela se passe?*

H.C. — *Il y a des réactions très variées. D'abord, parce que je suis une étrangère, il y en a qui sont bien contents parce que ça leur permet de "sauver un peu la face" devant les leurs car "je ne pourrai pas parler de ce qui les préoccupe devant mes gens à moi." Ensuite, parce que je suis une femme... Des fois, ils aiment mieux parler à une religieuse, des fois non. C'est vraiment diversifié comme attitudes.*

J.N. — *Huguette Chapdelaine... D'où venez-vous?*

H.C. — *Je suis une p'tite fille de St-François-du-Lac, village entre Sorel et Nicolet.*

J.N. — *Et cette idée de Chine, ça vous est venue comment? Quand vous étiez enfant, avez-vous rêvé que vous alliez venir comme ça, en Asie?*

H.C. — *Peut-être pas d'une imagination aussi précise, mais petite, j'avais déjà le goût du monde entier, et puis j'aimais beaucoup entendre parler de ce qui se passait outre-mer. Je me souviens qu'on creusait des petits trous dans le sable et on pensait qu'en creusant on arriverait en Chine...*

J.N. — *Avez-vous lu Han Suyin, Pearl Buck, Tintin et le Lotus Bleu?*

H.C. — *Plus tard, j'ai lu ça dans ma vie d'adulte.*

J.N. — *Et vous avez lu des revues, ou d'autres choses, enfin, vous aviez déjà une certaine idée de la Chine avant d'y venir?*

H.C. — Bien sûr. Déjà quand j'étudiais comme puéricultrice et que j'allais faire laver des coiffes, j'aimais aller chez les Chinois seulement pour les voir, parce qu'il y avait un mystère qui m'attirait là-dedans. J'observais comment ils écrivaient les caractères et ça me fascinait. J'avais comme un attrait au fond de moi.

J.N. — *Je pense que vous avez travaillé à l'Hôpital Chinois de Montréal avant de venir à Taiwan?*

H.C. — Oui, en 1964-65, j'étais à l'hôpital de la rue Lagauchetière et j'ai aidé à la préparation du déménagement aux nouveaux locaux situés maintenant rue St-Denis, coin Faillon. J'ai travaillé là aussi et ce fut un contact très enrichissant avec la communauté chinoise de Montréal.

J.N. — *Un bon jour vous arrivez à Taipei: quelles sont vos premières réactions?*

H.C. — Je trouvais les maisons très basses, les rues étroites et les autos étaient toutes des taxis...

J.N. — *Je pense que vous avez été un témoin privilégié du bouleversement économique absolument extraordinaire en Asie. Taipei n'est certainement pas ce qu'il était à ce moment-là...*

H.C. — Un développement ultra-rapide, oui, tellement rapide qu'on dirait que tout le monde se cherche jusqu'à un certain point. On dirait qu'on n'arrive pas à emboîter le pas avec le développement...

J.N. — *Ce n'est pas un développement comparable à celui qu'on a connu en Amérique du Nord, ou au Québec...*

H.C. — Non, ici ce fut beaucoup plus rapide. Les périodes de transitions étaient plus longues en Amérique. Ici, on n'arrive pas...

J.N. — *Mais j'imagine que tous ces changements économiques ont eu un impact assez important sur la famille, sur le système des valeurs, sur les notions fondamentales. Comment cela s'est-il manifesté?*

H.C. — Un impact très grand sur la famille, oui, et sur les valeurs fondamentales. Par exemple, sur les valeurs de piété filiale car le clan est très important. Je ne parle pas de clan fermé mais de la famille agrandie des grands-parents, des fils ma-

riés, des petites soeurs non mariées, où tout le monde vit ensemble ou pas loin, où chacun a un apport, quelque chose à dire dans toutes les décisions, et qui procure un grand soutien aux individus, comme aux petites familles à l'intérieur. Alors, dans le temps de le dire, c'est presque renversé à cent pour cent.

J.N. — *Puisque vous parlez de la famille chinoise, est-ce que vous pouvez nous faire une espèce de parallèle entre la famille chinoise à Taiwan et la famille québécoise?*

H.C. — Je dirais que la famille chinoise est importante à partir de son nom. Prenons les CHAN, ils sont tous parents. Alors que dans nos familles canadiennes, c'est plutôt le prénom, ou l'individu qui a de l'importance.

J.N. — *Donc, ici, c'est la collectivité tandis que chez nous, c'est davantage l'individu qui domine, quoique d'après vos propos, on a un peu l'impression qu'il y a un phénomène de personnalisation qui se fait jour et que l'individu prend de l'importance. Est-ce exact?*

H.C. — Il était nécessaire que l'individu en vienne à s'affirmer mais je dirais que ce serait dommage qu'il en arrive à une autodétermination au détriment des valeurs de la famille.

J.N. — *Et la femme chinoise, Han Suyin nous l'a présentée, est-elle soumise, en particulier à Taiwan? Pourriez-vous la décrire?*

H.C. — Il y a peut-être un peu de soumission mais il y a certainement davantage d'autodétermination chez la femme chinoise d'ici parce qu'elle a participé à tous les travaux de développement de la société. On la voit dans la construction, à l'université et à certains endroits, il y a plus de femmes que d'hommes. Elle a atteint un certain degré de libération qui ne la rend pas aussi soumise qu'on serait porté à le croire.

J.N. — *D'où vient cette soumission? Est-ce que c'est la pression de la famille, le système des valeurs, ou bien cette société qui évolue?*

H.C. — Il y avait un concept qui existe encore; on dirait qu'on a peur que la femme ne fasse pas son chemin par elle-même, alors on veut la protéger, on veut lui trouver une sécurité; alors que c'est elle-même qui voudrait faire son chemin, si on regarde les choses de son point de vue à elle.

J.N. — *Et le concept de la piété filiale, ça vient d'où exactement?*

H.C. — La piété filiale vient d'un philosophe, Confucius, qui prêchait l'harmonie entre les personnes. Ici, j'ouvre une parenthèse. Le bouddhisme parle beaucoup de l'harmonie à l'intérieur de la personne; le taoïsme parle de l'harmonie entre l'individu ou les êtres humains et le cosmos. Confucius lui, insiste surtout sur l'harmonie entre les hommes, et la piété filiale fait l'harmonie dans la famille. Les parents ayant tout donné aux enfants: la vie, le logement, la nourriture, etc., il est normal que par reconnaissance l'enfant se mette au service de ses parents, au point qu'il sacrifiera pour cela ses idées et sa vie.

J.N. — *Huguette Chapdelaine, vous êtes Québécoise et occidentale. Ne devez-vous pas faire abstraction de toutes vos valeurs, disons de votre éducation de Québécoise, dans cet autre milieu? N'êtes-vous pas un peu en réaction, car vous ne pouvez quand même pas imposer ici des recettes ou des formules qui ont eu du succès au Québec... Comment fonctionnez-vous dans cette culture différente?*

H.C. — La première chose, et la plus importante, c'est d'être bien consciente que je suis Québécoise et que j'ai mes valeurs en tant que telle. Mais quand j'ai affaire à des personnes et à des cultures différentes, je mets mon paquet à moi de côté et j'oublie. Je m'occupe de l'autre, j'essaie de tenir compte justement des valeurs de cet autre, et ensuite d'aller ensemble vers ce que je vois être commun à tous les êtres humains, pour une libération plus profonde. Libérés même de la pression que nos propres valeurs imposent à chacun de nous, car des pressions maintenues peuvent devenir un emprisonnement...

J.N. — *Et les jeunes, vous devez avoir beaucoup de problèmes de fréquentation chez les jeunes? Quelles sont les différences entre deux jeunes Chinois de Taiwan qui se fréquentent et les nôtres au Québec?*

H.C. — Il y a différents niveaux de fréquentations: celles des plus jeunes, ceux de l'école secondaire ou du niveau universitaire, et celles de ceux qui se préparent au mariage, autour de 30 ans. L'aspect que je perçois un peu différent du nôtre, c'est que la présence physique est moins importante. Ils vont rester de longs temps sans se rencontrer mais ils vont rester fidèles à l'intérieur d'eux-mêmes; ils vont nourrir ce désir de se revoir, ils vont s'écrire et garder vivant le souvenir.

Mais ils prennent plus le temps que nous dans ce domaine, comme dans tout le reste d'ailleurs.

J.N. — *Huguette Chapdelaine, je vous remercie beaucoup.*

JEUNES

UN PROJET MISSIONNAIRE S'OFFRE À TOI...

si tu as
LE GOÛT DE LA VIE...

**PROJET à court terme...
3 semaines
ou**

**PROJET à long terme...
un an?...
2 ans?...**

**UNE ÉQUIPE PEUT T'AIDER...
À VIVRE L'EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE
que peut-être tu désires...**

**Écris aux M.I.C. à:
1044, Ave. Murray
Québec, G1S 3B6
Tél.: (418) 687-4093**

La page de l'A.M.I.C.

Nous poursuivons la publication des témoignages des Collaborateurs de l'A.M.I.C. qui ont répondu à la question: "Pourquoi aidez-vous les missionnaires?" La foi profonde qui anime leur dévouement à la cause des missions incitera, nous l'espérons, d'autres généreuses personnes à donner de leur temps à la diffusion de l'Association missionnaire de l'Immaculée-Conception. Un MERCI renouvelé à nos Collaborateurs actuels et BIENVENUE à ceux et celles qui voudraient les imiter!



● "M'occuper de l'A.M.I.C., c'est ma manière de participer à l'aide que votre communauté apporte aux gens démunis à l'étranger. Ensuite, c'est ma façon d'exprimer ma solidarité avec Suzanne, de communier à sa joie, de penser à elle, de diminuer sa solitude.

"Ce travail n'est pas facile et il faut faire un effort pour l'entreprendre, mais une fois la tâche accomplie, nous sommes heureuses d'avoir fait notre part et d'avoir eu l'occasion de faire de l'apostolat. Et les gens sont très heureux de nous accueillir!" **Mme Ghislaine Morneau**, de Tourville, diocèse de Québec, belle-soeur de **S. Suzanne Morneau**, m.i.c., missionnaire au Japon.

● "Je suis contente de rendre ce service pour les missions. D'abord, je le fais par amour pour Dieu et en esprit de reconnaissance pour tout ce qu'Il m'a donné. La Sainte Vierge m'a aussi toujours comblée ainsi que ma famille. C'est pour la remercier que

j'ai voulu collaborer à ce projet apostolique depuis '76." **Mme Albert Lefebvre**, responsable de l'AMIC à St-Antoine de Tilly, Comté de Lotbinière.



● "J'accepte ce travail avec joie, comme étant ma participation à l'apostolat des missionnaires, sachant qu'ils ne peuvent tout faire, être à l'étranger et ici à la fois..." **Mme Bernadette Hamel**, responsable de l'A.M.I.C. à Notre-Dame de Lourdes, Comté de Mégantic.



● À Val David, diocèse de Mont-Laurier, **Mlle Roseline Provencher** s'occupe activement de la diffusion de l'A.M.I.C. dans sa paroisse. Depuis plusieurs années avec **Mme Louise Paré** (maintenant déménagée à Montréal), elles ont frappé aux portes au nom des Missionnaires de l'Immaculée-Conception et recueilli les cotisations d'anciens et de nouveaux membres.

AMISOL, *nouvelle vedette bolivienne*

par Monique Bigras, m.i.c.



Un séminariste bolivien engagé dans une activité pastorale avec des jeunes.

Le monde de demain est en puissance dans le cœur des enfants. Si dès leurs premières années ils apprennent l'amour universel, sans frontières, et la joie du don, si l'espérance fait son nid en leur vie, alors demain sera plus fraternel, plus humain et ainsi plus divin. Dans la simplicité d'un regard d'enfant, se lève déjà l'aurore d'un demain le meilleur possible.

Comme je crois qu'il faut prendre goût à l'amour dès l'enfance pour en vivre sa vie durant, je donne du temps et du cœur à la catéchèse des enfants et à la préparation des catéchètes afin qu'ils puissent être des instruments de rencontre entre Dieu et ces "petits". C'est dans ce but que j'ai commencé à utiliser un moyen de communication vieux comme le monde mais simple et capable de rejoindre le monde enfantin: le théâtre de marionnettes. Mes personnages n'étaient pas difficile à trouver car j'ai pensé instinctivement à ressusciter dans une version bolivienne, l'Amisol du Mond'Ami canadien, que reconnaîtront plusieurs enfants de chez nous. Il fallait l'entourer de nouveaux amis: Gotita, Transfo, Pablo, Pedro et la tía (tante), tout un monde qui à travers sa petite vie ra-

conte à sa façon le message de Jésus-Christ.

Le matériel étant prêt, je cherchai un endroit où l'expérimenter. On me proposa un orphelinat à quelques kilomètres de chez moi. Durant quelques mois, chaque mercredi, je retrouvais les sympathiques sourires des jeunes. Leur accueil chaleureux m'encouragea, mais surtout je fus ravie de me rendre compte qu'ils captaient le message lancé par le jeu des marionnettes.

Un jour, le P. Frederico Torrico vint demander notre collaboration. C'est un prêtre bolivien qui fait partie de l'équipe de formation du séminaire. Il était à la recherche d'endroits où les séminaristes pourraient s'engager dans des activités de pastorale. Nous ne pouvions refuser de participer à la formation des prêtres de demain et c'est ainsi que nous avons accepté deux séminaristes chaque samedi à l'Institut d'Éducation rurale (I.E.R.) pour donner la catéchèse aux enfants des environs. Je m'engageai à les accompagner dans leur expérience, préparant le matériel, le contenu et donnant chaque semaine un court temps à l'évaluation. Je suis vraiment satisfaite de cette expérience. Aujourd'hui, les séminaristes préparent eux-mêmes les textes et le déroulement de ces quelques heures avec les enfants. Je continue l'accompagnement et



l'évaluation autour d'une bonne tasse de café.

Au début, la participation des enfants était minime mais avec le temps, les personnages qui évoluaient devinrent familiers et le dialogue commença à s'animer, au point que les deux professeurs ont parfois eu des difficultés! Certains enfants sont éveillés et leurs questions ou leurs interventions obligent à un ajustement rapide pour pouvoir répondre. J'éprouve un plaisir presque malin à voir comment mes deux jeunes s'en sortent et j'avoue qu'ils ne m'ont pas déçue. La séance est toujours suivie d'un temps de réflexion sur le thème choisi. À travers jeux, échanges, chansons, dessins, on cherche à approfondir en petites équipes le message lancé par Amisol et ses amis. Le tout se termine par une prière et une invitation à l'engagement. Un engagement simple, concret, à la mesure de leur âge mais qui apprend dès aujourd'hui à donner, à servir.

Une seconde invitation, venant cette fois du Directeur de Radio San Rafael, nous amena à faire d'Amisol une nouvelle vedette de radio. Amisol a déjà son



"Je suis très encouragée du succès obtenu par les deux séminaristes dans l'animation catéchétique." Les chants mimés font partie du programme.

fidèle public et semaine après semaine, cherche à élargir l'horizon de nos jeunes amis. Tous les enfants du monde, peu importe la couleur ou la langue, portent au coeur le même rêve, celui de grandir. Les quelques heures vécues avec eux, soit au I.E.R. ou au poste de radio, tendent à donner à ce rêve toute sa dimension chrétienne, en Jésus.

On ne grandit pas seul et on ne grandit pas pour soi. Cette croissance implique tout un jeu de relations à travers lesquelles, dès le jeune âge, l'amour et le

pardon ont à prendre racine. Nous avons semé, arrosé, et avec les enfants, nous avons grandi. Oui, avec eux, nous croissons dans la foi, car ils nous obligent à réfléchir, ils nous incitent à vivre plus chrétiennement. L'enfant, qu'il soit canadien ou bolivien, nous éduque à sa façon et nous conduit bien au-delà des limites entrevues.

Et dire que j'arrive à ces réflexions étonnantes à partir d'Amisol et d'un théâtre de marionnettes!

VERS LA MAISON DU PÈRE

Née à St-Hyacinthe en 1909, notre Soeur Thérèse entra au noviciat de Pont-Viau en 1931 et elle y fit sa profession perpétuelle en 1938.

Ses cinquante années de vie religieuse se déroulèrent en majeure partie dans nos maisons du Canada: Outremont, Chicoutimi, Joliette, Québec et St-Jean la virent à l'oeuvre dans des services communautaires accomplis avec compétence et dévouement.

Elle eut la joie d'aller vivre presque vingt ans aux Philippines et cinq de nos maisons là-bas profitèrent de sa présence attentive et toujours serviable.

Rentrée au Canada en 1971, elle passa la dernière année de sa vie à l'Infirmierie de Pont-Viau. Elle y décéda le 18 décembre après une pénible maladie où ses proches purent admirer sa charité, sa patience et sa résignation à la Volonté divine. Ses funérailles et l'inhumation eurent lieu au même endroit le 21 décembre 1981.



**S. Thérèse Lemay, m.i.c.
(Sainte-Albine)
(1909-1981)**

NOUVELLE MISSION:

MALITA



Les prêtres de la Société des Missions Étrangères et les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception travaillent dans le diocèse de Davao depuis de nombreuses années. Pour leur part, les M.I.C. arrivaient à Mati, Davao Oriental, en 1947 et le début des années '50 les voyaient s'établir à Padada et à Davao. En 1965 et 1967, elles acceptèrent des tâches temporaires d'administration aux High School de Hagonoy et de Kiblawan, dans une région maintenant détachée du diocèse de Davao et qui est devenue depuis 1979 le diocèse de Digos. Sur demande des prêtres des Missions Étrangères, elles sont retournées dans ce diocèse en août 1980 pour une expérience-pilote à Malita et cette mission a été acceptée officiellement par les autorités de l'Institut en février 1981. Quatre religieuses y vivent actuellement: **S. Suzanne Tremblay-Perron, Estela Del Bando, Socorro Carvajal et Élizabeth Relación.**

L'article suivant a été réalisé à partir d'entrevues avec le personnel P.M.É./M.I.C. de Malita et d'information puisées dans les publications des deux communautés.

ÉVANGÉLISER "CEUX QUI SONT LOIN"

En 1973, l'Assemblée générale des P.M.É. a orienté ses membres "de préférence vers les groupements humains qui n'ont pas été marqués par la foi chrétienne..." Quelques années plus tard, reprenant l'encyclique "Evangelii Nuntiandi", cette Société missionnaire affirmait: "Nous devons constamment nous préoccuper de révéler Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne le connaissent pas." La présence de minorités culturelles délaissées dans les territoires confiés aux

P.M.É. au diocèse de Digos devenait une interpellation pressante et plusieurs d'entre eux désiraient concrétiser ces orientations chez les ethnies avoisinant Malita et Caburan. Un premier travail d'approche était déjà accompli car dès 1972, l'abbé Pierre Samson avait fait des stages chez les Manobos pour apprendre leur langue et expérimenter des méthodes pastorales. En 1975, il avait pénétré aussi chez les Bilaans. Un confrère, l'abbé Jacques Doyon, de Caburan, avait entrepris le même travail à partir de ce poste bien situé pour atteindre les tribus de l'arrière-pays.

L'abbé Gilles Bélanger (à l'extrême gauche en arrière) avec un groupe de Tagakalos de son territoire.





La végétation tropicale est très belle à Malita. Au loin, derrière les maisons et les cocotiers, c'est l'immense océan Pacifique.

De Malita, en 1977, l'abbé Generoso Camiña, aujourd'hui évêque du nouveau diocèse de Digos, s'était rendu dans la montagne auprès des Tagakaulos. Bientôt rappelé à Davao, il fut remplacé par l'abbé Gilles Bélanger qui continua et développa l'oeuvre commencée, apprit le kaulo et le manobo, et parcourut à pied tous les recoins de cet immense territoire.

Enfin, lors d'une assemblée des P.M.É. des Philippines en 1980, il fut décidé d'investir plus de personnel dans l'évangélisation des minorités ethniques. Trois prêtres furent désignés pour Malita et quatre autres se regroupèrent à Caburan, sur le littoral, à 80 kilomètres de Malita par mer. Depuis ces deux centres, les P.M.É. entreprennent résolument l'approche des Manobos, des Bilaans et des Tagakaulos à l'aide d'équipes mobiles enrichies de religieuses et de laïcs qui partagent la vie, les joies et les peines de ces pauvres, dans une redécouverte de leurs racines culturelles et de leur dignité d'enfants de Dieu.

Vers la même époque, les Chapitres généraux des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception exprimaient une préoccupation semblable vis-à-vis l'évangélisation "des plus loin". Cette vi-

sée commune aux deux familles religieuses permit d'accueillir favorablement la demande des P.M.É. d'envoyer des Soeurs à Malita. Elles y sont aujourd'hui pour collaborer à la réalisation du grand projet d'évangélisation des Tagakaulos, des Manobos et des Bilaans de la région.

LA PAROISSE DE MALITA

Malita appartient au diocèse de Digos. C'est en 1948 qu'un prêtre commença à la desservir à partir de la paroisse San Pedro de Davao. Son territoire couvre 125 kilomètres de long par 30 de large avec une population d'environ 90 000 habitants dont la moitié se répartit en trois groupes ethniques: les Tagakaulos, 35 000; les Manobos, 10 000, et les Bilaans, 7 000. L'autre moitié se rattache au groupe Visayen qui domine sur l'île de Mindanao, la deuxième plus grande des Philippines.

L'équipe sacerdotale de la paroisse comprend actuellement trois P.M.É. canadiens: les abbés Georges Fortin, Pierre Fisette et Gilles Bélanger. Cinquante-six chapelles dispersées dans les limites du territoire ne sont visitées que de rares fois

durant l'année à cause des grandes distances et des difficultés de communication. Pour aller à Lilan, par exemple, il faut voyager une heure et demie en jeep et fournir ensuite presque cinq heures de marche à pied dans des sentiers montagneux. Outre les quatre Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui viennent d'arriver à Malita, deux catéchètes actuellement à l'étude de la langue compléteront bientôt le personnel des responsables de la paroisse et de ses filiales.

L'abbé Bélanger, versé dans les dialectes locaux, se consacre particulièrement au ministère des tribus dispersées dans les montagnes. Ces gens, considérés aujourd'hui comme minorités culturelles, ont été, en fait, les premiers habitants de cette région. L'invasion de leurs terres, survenue il y a quelques décades sous la poussée du développement, les a fait reculer dans les montagnes et leurs systèmes traditionnels ont subi les contrecoups de ces affrontements avec la civilisation. Suite à ces difficultés, ils ont développé un fort sentiment d'infériorité et ils se considèrent comme des citoyens de seconde zone. Quel défi pour les missionnaires que de relever ces gens, les mettre debout, les valoriser et les aider à libérer au maximum tout le dynamisme et les qualités que l'on découvre en eux!

Parmi les difficultés à surmonter pour parvenir à atteindre les minorités, il y a non seulement la connaissance de la langue parlée mais aussi la nécessité de traduire en cette langue tous les textes nécessaires, dans tous les domaines. Un



Une précieuse auxiliaire des missionnaires: Mlle Narcisa Ambon, responsable de la catéchèse aux Manolos de Calunan.

couple de protestants américains a devancé les catholiques sur ce point. M. et Mme Don Murray se sont attelés à cette tâche depuis quelque temps déjà et ils collaborent volontiers avec les missionnaires lors de visites occasionnelles. Comme les gens ne savent pas lire, le magnétophone s'avère un instrument précieux pour l'enregistrement des textes et des chants qu'ils apprennent facilement par coeur.

La formation de leaders est une tâche prioritaire à laquelle on travaille beaucoup avec de bons résultats. Ces chapelles où le prêtre ne peut aller que rarement sont maintenant sous la responsabilité des chefs de communautés laïcs, aidés de soixante-dix catéchètes.

Pour coordonner l'action pastorale, la paroisse a été divisée en cinq zones. Le Conseil de pastorale réunit les responsables de ces zones, assurant ainsi une représentation à la fois territoriale et démocratique qui permet aux pasteurs de connaître la situation réelle et les vrais problèmes des gens.

PRÉSENCE M.I.C. À MALITA

Suite à une demande des prêtres des Missions Étrangères, il fut décidé lors d'une rencontre avec **S. Librada Bantilan**, supérieure provinciale des M.I.C. aux Philippines, que deux Soeurs iraient faire une première expérience d'inculturation chez les Kaulos. **S. Estela Del Bando** et **S. Socorro Carvajal** arrivèrent donc à Malita le 1er août 1980 pour un séjour de quatre mois. Les P.M.É. suggèrent de passer les deux premiers dans une famille kaulo, pour étudier la langue et les coutumes, pour pouvoir ensuite accompagner l'abbé Bélanger dans ses tournées apostoliques dans les villages et vérifier les résultats de l'apprentissage.

Pour Estela et Socorro, cette période d'immersion totale dans une culture nouvelle fut un test d'endurance autant physique que psychologique. Durant les deux mois qu'elles passèrent ensuite avec l'abbé Bélanger à visiter d'autres villages kaulos, elles furent accueillies avec intérêt mêlé de curiosité puisque les gens voyaient des Soeurs pour la première fois. Deux séminaires furent organisés et vécus avec une participation et des résultats encourageants. "Les Kaulos nous demandaient pourquoi les prêtres et les Soeurs ne se marient pas", racontent-elles. "Dans nos réponses, nous tâchions de leur faire saisir l'idée d'une plus grande disponibilité pour mieux les servir, mais nous ne sommes pas sûres que cette notion tellement neuve pour eux a laissé des traces... Peut-être faudra-t-il bien des visites à nos amis kaulos pour qu'ils entrevoient la valeur du célibat pour le Royaume!"



Dans la cuisine de leur maison, les M.I.C. de Malita élaborent leur projet de vie communautaire et apostolique. De g. à d.: SS. Socorro Carvajal, Suzanne Tremblay-Perron, Estela del Bando et Elizabeth Relación.

La vie dans cette famille de fermiers fut une immersion totale dans la culture kaulo. L'endroit était à deux heures de Malita: une heure de jeep et une heure à pied dans les montagnes. Une lettre des Soeurs peu après leur arrivée donne une bonne idée de leur nouveau milieu.

"Nous restons dans une grande famille où le mari a trois épouses et quinze enfants, plus les sept issus d'autres femmes qui ne font pas partie de la famille. Chaque épouse a sa tâche à remplir. Les deux premières vont aux champs pour sarcler ou pour récolter le maïs, le tangan-tangan ou du café. La troisième reste à la maison avec les enfants et tout le travail domestique.

"Les gens sont bons et hospitaliers; ils donnent volontiers de leur temps pour nous aider avec le dialecte et ils considèrent comme un grand honneur d'avoir des Soeurs parmi eux comme élèves! C'est la première fois que des religieuses viennent jusqu'ici. Quand le P. Bélanger leur a annoncé notre arrivée, ils ont demandé si les "Madres" étaient hommes ou femmes. En nous voyant, ils se sont exclamé: "Oh, ce sont des femmes non mariées!"

Une fois la semaine, un P.M.É. de Malita montait rendre visite aux Soeurs et apporter un sac de nourriture pour toute la famille. Le grand réconfort

de cette visite hebdomadaire, outre les additions au menu et l'occasion de se reposer la langue avec des intonations plus familières, c'était évidemment le cadeau inestimable de l'Eucharistie que le prêtre laissait en partant.

De retour à Manille, nos courageuses compagnes purent évaluer leur expérience après un temps de recul. Elles se dirent chanceuses d'avoir été choisies pour une mission de première évangélisation chez un peuple qui manifeste un grand désir de connaître le Christ. Et c'est avec enthousiasme qu'elles acceptèrent de retourner à Malita en vue d'une implantation permanente, la Communauté ayant décidé d'assumer certaines tâches pastorales dans le grand projet d'évangélisation et de promotion des P.M.É. chez les minorités ethniques du diocèse de Digos.

IMPLANTATION PERMANENTE

Le personnel M.I.C. à l'oeuvre à Malita depuis quelques mois comprend quatre Soeurs. Aux pionnières déjà initiées aux rudiments de la langue et des coutumes, S. Estela et S. Socorro, se sont ajoutées **S. Suzanne Tremblay-Perron**, qui compte de longues années de séjour aux Philippines, et **S. Elizabeth Relación**. Elles sont installées

dans une maison louée et se déclarent enchantées de ce petit "couvent" entouré d'arbustes et de fleurs.

Dans une lettre récente adressée à sa mère, Mme Émilie Tremblay de Pont-Viau, S. Suzanne décrit les événements qui remplissent la vie des pionnières de Malita:

"J'arrive d'une fiesta avec une compagne, une catéchète et le Père Fortin. Le trajet s'est fait en une heure sur la mer car la jeep ne peut pas circuler dans les montagnes à cause des pluies. Les gens sont hospitaliers, leur petite chapelle très propre et bien décorée. Nous avons eu la messe suivie de 36 baptêmes et le dîner avec les autorités civiles.

"Cette semaine, il y a des séminaires organisés dans trois barrios pour les gens mariés, ceux qui vivent ensemble depuis des années et qui veulent avoir un mariage religieux. Après cinq ans, ils n'ont plus besoin de licence civile, ce qui avantage les pauvres car on leur demande beaucoup de formalités compliquées. Ces séminaires durent une journée et finissent par une messe et les mariages. Une compagne se prépare pour donner ce séminaire aux Tagakaulos, minorité avec laquelle

elle travaille dans les montagnes avec le P. Bélanger.

"J'ai commencé à étudier sérieusement le beny-saya car j'ai accepté d'être aviseur spirituel pour la Légion de Marie à la réunion du dimanche après-midi. C'est une jeune fille de 17 ans qui m'aide avec la langue. J'accompagne aussi volontiers pour les fiestas dans les barrios.

"Deux de mes compagnes sont restées une semaine dans les montagnes. Elles sont revenues vendredi pour repartir hier. Il y a beaucoup d'activités et d'animation ici pour proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à ceux qui ne l'ont pas encore entendue."

Le projet d'évangélisation des minorités ethniques est donc lancé et en bonne voie de réalisation. Il nous reste à assurer les missionnaires de Malita de notre soutien et de nos prières afin qu'ils soient de dignes messagers de l'Évangile chez les non-chrétiens des Philippines.

N.D.L.R. — Des remerciements sincères s'adressent à la Société des Missions Étrangères pour sa contribution à cet article, en particulier à l'abbé **Pierre Fisette** qui a accordé une interview et à son confrère de Malita, l'abbé **Georges Fortin** pour le prêt de ses excellentes photos.

S. Elizabeth rince sa lessive au puits de la cour. Ses compagnes fournissent l'eau en actionnant la pompe.



HOMMAGE À NOS MISSIONNAIRES LAÏQUES

par Suzanne Rinfret, m.i.c.

Les missions du Malawi ont bénéficié depuis de longues années de l'apport extrêmement précieux de volontaires laïcs originaires d'Europe ou d'Amérique. Ici, à Mzuzu, nous venons de vivre le départ définitif de deux jeunes filles qui sont avec nous depuis 1968: Mlles Coral Hernaez et Coletta Furin. Une troisième, Mlle Phyllis Anderson, enseigne une dernière année au St. John Bosco Boys' Secondary School de Katete et quittera dans quelques semaines.

C'est Mgr Jean-Louis Jobidon, p.b., évêque de Mzuzu, qui amena dans son diocèse en 1968 quatre jeunes volontaires Espagnoles. Installées dans une maison sur le campus de l'École Secondaire Marymount elles s'attelèrent, durant un peu plus de quatre mois, à la tâche difficile de maîtriser à la fois l'anglais et le citumbuka! Elles y réussirent, et rapidement encore, au joyeux étonnement de tous.

En 1969, Marisa commença à aider à l'Hôpital St. John. Avec ses compagnes, elle alterna ce service tous les trois mois avec des classes d'Arts Ménagers aux jeunes filles et des activités pastorales. Leur champ d'apostolat dépassait largement l'École et la ville de Mzuzu, s'étendant jusqu'aux villages entourant la Mission Nkhamenya.

Après trois années de séjour, "Puri" et Marisa retournèrent en Espagne. C'est alors que Coral commença à aider **S. Jeanne d'Arc Desrochers, m.i.c.** au "Mzuzu Homecraft Center" dans l'avant-midi, pour les leçons de cuisine et de couture aux femmes. Je sais que les bébés sur le dos des ma-

mans mirent bien souvent sa patience à l'épreuve! Son après-midi était consacré aux tâches pastorales. Le dimanche, elle enseignait la religion aux catéchumènes et faisait des visites aux villages.

Durant les vacances scolaires, Coral allait passer un mois dans les postes de brousse pour rejoindre les femmes incapables de venir à Mzuzu, leur apportant ainsi la chance d'avoir des leçons de couture. Durant ces séjours dans les villages, son adaptation au milieu était complète et rien ne semblait l'effrayer, sauf peut-être le voisinage des rats...

Elle s'est vraiment faite "toute à tous" avec nos chers Africains qui lui rendaient bien son affection, puisqu'ils l'appelaient "mwana withu", c'est-à-dire "notre fille", au lieu de "mzungu" (étranger), terme attribué généralement aux Blancs.

C'est en 1975 que Coral vint partager la vie de notre communauté de Mzuzu et elle resta avec nous jusqu'à son départ. Nous avons donc pu la connaître mieux et apprécier ses qualités. Elle nous a impressionnées par ses goûts et son style de vie simple, par son ardeur au travail et surtout par son inaltérable bonne humeur. Toujours joyeuse, chantonnant à la journée longue, ne se plaignant de rien, charitable dans ses conversations, attentive aux besoins d'autrui mais d'une façon discrète, bref, la présence de Coral fut une bénédiction pour tous.

Je résume cet éloge d'une carrière de treize ans de laïc missionnaire au Malawi, par quelques lignes parues à son sujet dans "The Link", publication du diocèse de Mzuzu: "Coral a manifesté beaucoup d'affection et de générosité dans son service du Seigneur et du peuple malawien. Son passage a apporté joie et bonheur à beaucoup de personnes." (No 87, août 1981).

En ce qui concerne Coletta et Phyllis, elles sont arrivées à Marymount il y a trois ans. Elles se sont immédiatement révélées compétentes dans leur enseignement — principalement l'anglais — ne refusant jamais de donner un coup de main pour d'autres sujets, si nécessaire.

Deux des élèves de Phyllis, Jessie Kamanga et Vitima Hara, ont obtenu des succès éclatants lors d'un concours à l'échelle nationale, organisé par le Club Rotary. Elles ont obtenu les deux premiers

"La présence de Coral fut une bénédiction pour tous..."



Actualité Missionnaire Canadienne

DES MONIALES CANADIENNES AU VERMONT

L'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes, au diocèse de Saint-Jérôme, vient d'essaimer aux États-Unis. Depuis octobre dernier, huit des soixante-douze moniales bénédictines et une aspirante canadienne sont installées dans un nouveau monastère situé à Westfield, Vermont. C'est la première fondation issue du monastère canadien depuis son origine en 1936.

Cette implantation aux États-Unis de la vie bénédictine de Solesmes a fait la manchette des journaux. Une grande foule était présente à la bénédiction du Monastère par l'évêque du lieu, Mgr Marshall, en provenance du Québec et aussi des environs de Westfield, l'événement ayant été signalé dans les églises catholiques et protestantes de la région. La population est très sympathique et des candidates américaines s'annoncent déjà.

Cette fondation a été rendue possible grâce à la générosité d'un bienfaiteur américain qui désirait faire don d'un grand terrain pour une oeuvre religieuse.

Le nouveau monastère a été érigé en Prieuré le 2 février et des démarches sont maintenant

en cours auprès du Saint-Siège pour y ériger un noviciat. Dom Guy-Marie Oury, moine de Solesmes, a été désigné pour être le chapelain du monastère et Mère Marguerite Derome en est la Prieure. Elle est la soeur de **S. Lucie Derome** et la cousine de **S. Françoise Derome**, toutes deux M.I.C.

PREMIER FESTIVAL CHRÉTIEN AU CANADA

Un événement oecuménique et international, premier du genre au pays, aura lieu à Ottawa du 20 au 24 mai. Conçu sur le modèle du "Kirchentag" allemand, le Festival Chrétien aura pour thème: ENSEMBLE DANS L'ESPÉRANCE. Durant cinq jours, des femmes, des hommes, des personnes âgées, des jeunes et des enfants de tous les coins du Canada et d'autres pays vivront des temps forts de réflexion et de célébration dans la fraternité et le partage.

Des penseurs et des prophètes de notre temps — Jean Vanier entre autres — seront là pour témoigner de l'espérance chrétienne qui inspire leur vie. Une grande variété d'activités: kiosques, carrefours, théâtre, conférences, ateliers, concerts,

culte et prière, permettront aux participants de vivre des expériences à saveur oecuménique et internationale.

Un dépliant est disponible au Bureau du Festival, 233, rue Murray, Ottawa, Ont. K1N 5M9. Tél.: (613) 235-1866.

NOËL CHEZ LES LÉPREUX

Mgr Raymond Roy, évêque de Saint-Paul, Alberta, accompagné de trois de ses diocésains, a passé Noël en Inde pour servir à manger à quelque 28 000 lépreux dont s'occupe Mère Teresa de Calcutta. C'est la deuxième fois consécutive que Mère Teresa demande à l'évêque de célébrer avec elle la messe de minuit.

À cette occasion, la délégation canadienne lui a présenté un chèque de \$800 000.00 pour les lépreux, résultat extraordinaire d'une campagne menée par l'Institut de Mère Teresa de l'Alberta dont le but était d'amasser de \$50 000. à \$70 000. dollars. "Jamais nous n'aurions pensé recueillir \$800 000. dollars", a dit M. Paul Chamberland, membre de la délégation. Et quel cadeau de Noël inattendu pour les lépreux de Mère Teresa!

prix en argent pour leur dissertation sur le sujet proposé, difficile et abstrait.

Coletta et Phyllis ont aussi donné beaucoup de leur temps aux activités extra-curriculaires de l'École, édition du journal, club dramatique, etc., importantes pour la formation intégrale des élèves.

Mais ce que nous avons apprécié le plus chez nos chères auxiliaires laïques, c'est leur témoignage sans équivoque de chrétiennes croyantes et engagées, nourrissant leur foi par une participation régulière aux célébrations liturgiques, aux partages de la Parole de Dieu dans des groupes de prière, par des recollections mensuelles...

S'il nous est difficile de voir partir nos amies, il est pénible pour elles aussi de se détacher d'un

milieu où elles ont tant travaillé. Dans son article d'adieu paru dans "Link", Coletta écrit: "Je suis reconnaissante à la communauté de Marymount pour son accueil chaleureux et son soutien amical. Si j'ai vécu heureuse ici, c'est que je me sentais à l'aise... Des remerciements sincères à Mgr Jobidon qui m'a amenée ici et qui suscite dans cette communauté un esprit de service joyeux et enthousiasmant. Je redis à tous ma gratitude au Seigneur pour ces trois merveilleuses années..."

Coral, Coletta et Phyllis vont nous manquer! Mais leur souvenir restera impérissable et les fruits de leur présence continueront à croître chez tous ceux qui ont eu le privilège d'être touchés par leur charité agissante.

...À ST-JEAN DE QUÉBEC

Comment vivons-nous notre vocation missionnaire à la Maison Sainte-Bernadette puisque nous sommes des Soeurs de l'Âge d'Or, revenues des missions de l'Orient, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud ou des Antilles? La prière reste toujours le moyen privilégié qui nous permet de rejoindre l'humanité tout entière car nous croyons que "ceux qui prient font plus que ceux qui combattent". D'ailleurs, le temps est maintenant disponible et nous en usons à coeur joie, reconnaissantes au Seigneur pour tant de belles années passées au service de l'Église missionnaire. Mais pouvons-nous faire d'autres choses? Oui, certes! Nous avons trouvé un bon moyen pour joindre l'utile à l'agréable dans notre retraite: les travaux d'artisanat.

Si vous passez par St-Jean, arrêtez chez nous et vous trouverez en vente des objets confectionnés par les mains habiles des soeurs aînées, depuis les tricots pour bébés, tuques, foulards, mitaines, pantouffles, bas et coussins, jusqu'aux couvertures d'auto ou de lit, le tout de couleurs variées et harmonieusement assorties. Et que dire de la ménagerie d'animaux de peluche qui plaisent autant

aux petits qu'aux grands enfants! Vous serez surpris par l'assortiment de nappes, napperons, centres tressés, et surtout émerveillés par les magnifiques courtpointes qui font l'envie des futures mariées. Il y a aussi des pièces murales et de vieux disques 78 tours d'où jaillissent des Vierges à l'Enfant ou de jolis oiseaux perchés sur des branches de cerisiers en fleurs. Plus loin, d'autres vitrines sont garnies de vases artistiquement décorés où s'étalent de ravissants bouquets de fleurs séchées. Voici encore des cartes de correspondance pour toutes les occasions, ornées de délicats motifs à la peinture.

Et qu'advient-il de tous ces objets? Ils sont vendus aux visiteurs qui passent et les recettes sont versées à nos missions lointaines. Cette année, nous donnons la priorité à l'Amérique du Sud, Haïti ayant été bénéficiaire l'an dernier. C'est là le stimulant qui active nos doigts et notre imagination car nous savons que nos compagnes des pays lointains sauront utiliser au maximum les fruits de nos labeurs.

Nous sommes particulièrement heureuses quand ces montants sont affectés à la formation

1 - De vieux disques deviennent des décorations murales entre les mains de S. Marie Pigeon. 2 - Des artisanes de St-Jean entourées de leurs travaux: en avant, S. M.-des-Neiges Veilleux et S. Marie-Ange Lavallée; en arrière, S. Eva Buteau et S. Albina Gareau.



CHEZ NOUS

de jeunes filles qui veulent devenir missionnaires car, à notre âge, nous pensons à la relève... Qui nous remplacera sur les routes du monde?

Marie-Ange Lavallée, m.i.c.

...À CHICOUTIMI

"Ce soir nous accueillons une douzaine de collaboratrices de l'Association missionnaire de l'Immaculée-Conception (AMIC). Ces dames donnent bénévolement leur temps libre pour propager la revue et désirent faire une évaluation et une relance de ce travail.

"La réunion s'est amorcée par un échange autour de deux questions principales: "Quelles sont les appréhensions ressenties au moment d'entreprendre le travail? Quel profit en ai-je retiré, quelles découvertes ai-je faites à partir de cette expérience?"

"Chacune s'exprime et nous constatons que pour toutes cet apostolat fut un enrichissement, une ouverture à la dimension missionnaire, une occasion de témoigner de ses convictions, un temps d'écoute. Une collaboratrice a dit: "Je fus surprise de recevoir tant de confidences. Je sentais que j'étais moi-même en mission auprès des gens." Une autre ajoutait: "C'est toujours enrichissant d'aller frapper aux portes car en plus d'être bien accueillie et d'écouter, on repart heureuse et ça réchauffe le coeur. Cela nous permet aussi de mieux connaître les gens de notre milieu."

"Nous constatons que ce travail fut fait avec beaucoup de sérieux et avec au coeur la conviction d'être missionnaire en Église.

"Une deuxième partie de la réunion fut animée par **S. Marie-Joseph Simard** qui intéresse nos visiteuses par une mini-exposition de peintures à l'aiguille exécutées par des jeunes filles du Centre d'Arts Ménagers d'Haïti. Ces dames admirent la beauté et la délicatesse des broderies réalisées avec un minimum de moyens et elles peuvent toucher du doigt, pour ainsi dire, la valeur d'un projet éducatif qui permet à un certain nombre d'analphabètes de gagner leur vie et d'acquérir une formation professionnelle dans ce domaine.

"Pour terminer la soirée, nous invitons nos collaboratrices à réfléchir sur l'opportunité de créer

une équipe missionnaire au sein de notre paroisse. Nous espérons que la flamme apostolique qui anime ce groupe d'élite permettra la réalisation de ce projet en notre milieu.

Françoise Larouche, m.i.c.

...À L'ÉCOLE SAINT-GILLES

"J'enseigne la catéchèse à l'École Saint-Gilles depuis quelques mois. C'est une expérience fascinante que d'avoir affaire à des enfants, si avides de connaître, si intuitifs et si candides! Je découvre avec émerveillement la présence de l'Esprit en leur âme de baptisés et c'est un défi pour moi que de révéler Jésus à ceux qui me sont confiés pour le cours de catéchèse. Certains élèves sont exemptés du cours à la demande des parents. J'avoue mon chagrin pour l'enfant qui se voit obligé de se retirer quand j'arrive, pour obéir à la non-foi de ses parents. Il s'en va dire à une personne qui est sa confidente: "Pourquoi je ne pourrais pas savoir, moi, les beaux secrets que Marie-Anna dit à mes compagnons de classe en mon absence?" Ma façon de compatir est de vouloir pour cet enfant le baptême de désir et pour ses parents la lumière. Que les adultes le veuillent ou non, le sens religieux de nos enfants révèle la réalité d'une présence en eux. Un professeur de morale m'a permis de partager une expérience faite le jour de l'Halloween. Même si elle se gardait de prononcer les noms de Jésus et de Marie, l'une des filles dans ce groupe décida de se vêtir en Vierge Marie pour la célébration de cette fête d'origine profane.

"Un vieux proverbe chinois vient m'encourager dans mon travail de catéchète: "Voulez-vous faire un projet d'un an?" — "Semez une graine de fleur." — "Voulez-vous faire un projet de 25 ans?" — "Plantez un arbre." — "Voulez-vous faire un projet d'un siècle?" — "Instruisez la jeunesse." Et moi je dis aux parents: "Voulez-vous éterniser vos enfants pour les siècles des siècles?" — "Donnez-leur Jésus-Christ et ils vivront pour toujours avec Lui. C'est la meilleure assurance à prendre pour ne pas manquer l'ultime rendez-vous de la grande famille de Dieu, de génération en génération!"

Marie-Anna Lavoie, m.i.c.

DÉPARTS M.I.C.



Léonila Stewart
Kabugao
Mountain Prov.
Philippines
Afrique



Lucienne Gauthier
Arvida
Dioc. Chicoutimi
Malawi



Bienvenida Torres
Laoag City
Dioc. Nueva Segovia
Philippines
Afrique



Cécile Kirouac
St-Narcisse de
Lotbinière
Dioc. Québec
Philippines



**Élisabeth
Vanchestein**
St-Mathieu,
Dioc. St-Jean
Haïti



**Gaétane
Guillemette**
St-Hyacinthe
Dioc. St-Hyacinthe
Bolivie



**Véronique
Chartrand**
Ste-Anastasia
Dioc. Québec
Haïti



**Rollande
Ouellet**
St-Urbain
Dioc. Québec
Haïti

CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ _____ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Sœurs.

NOM:

ADRESSE:

VILLE: CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

DANS LE MONDE M.I.C.



S. Jacqueline Villemure et son guide visitent les pagodes du printemps et de l'été dans le sud de Taiwan.

■ Lors de son passage au Canada, le ministre des Affaires d'outre-mer de Taiwan, M. Sung-nien Mo a visité le Centre Hospitalier chinois de Montréal. En quittant, il a offert à **S. Jacqueline Villemure, m.i.c.**, Directrice générale, en gage d'appréciation pour ses huit années de services à la communauté chinoise, un voyage à Taiwan aux frais de son gouvernement. Il désirait "lui procurer l'occasion de se familiariser avec les services de santé de la République de Chine, voir de ses yeux le pays de plusieurs de ses employés et visiter les soeurs de sa communauté qui oeuvrent à Taiwan."

Dès son arrivée à Taipei, S. Jacqueline a été prise en charge par des représentants du gouvernement pour une visite officielle guidée de deux semaines durant lesquelles elle a pu parcourir cette 'belle' île (Formosa), comme l'avait dénommé ses découvreurs portugais en 1590 et rencontrer ses habitants.

Contactée à son retour à Montréal, S. Jacqueline a livré ses impressions élogieuses, résumées ici en quelques phrases: "J'ai été profondément touchée de l'hospitalité offerte partout. J'ai vu les extraordinaires réalisations de ce peuple travailleur et industriel, motivé par un sens de loyauté nationale qui pousse à des initiatives audacieuses. Les reconstructions des trente dernières années m'ont remplie d'admiration et je rentre avec encore plus d'estime pour ce peuple jeune et déterminé, qui manifeste une telle volonté de vivre! J'ai été impressionnée par l'influence — je dirais presque le magnétisme — de la pensée des

grands leaders que furent le Dr. Sun Yat-Sen et Tchang Kai-Chek. L'éventail des services disponibles à la population, tant au secteur santé qu'à celui de l'éducation, est complet. Le but du voyage est donc atteint: je reprends mon poste très enrichie de cette expérience, avec plus de compréhension des personnes et de mon milieu après ce bain de culture chinoise..."

■ Lors de leur passage à Rome pour la réunion des Supérieures générales, **S. Monique Préfontaine**, sup. gén., et **S. Fleurette Lagacé**, sec. gén., ont visité à Grenoble une M.I.C. haïtienne en stage d'étude en France, **S. Jeannette Fanfan**. Elles ont profité de la proximité du sanctuaire de Notre-Dame de la Salette pour y faire un pèlerinage et pour se rendre au cimetière des victimes de l'accident d'avion du Mont Obiou, en 1950. On se souvient que plusieurs Canadiens ont péri dans cette tragédie, dont les parents de nos soeurs **Lucille** et **Gabrielle Michaud** et la soeur de **S. Gemma Normand**.

Durant ses vacances d'été, S. Jeannette a fait un stage à l'Arche de Jean Vanier à Trosly, près de Paris. Dans une lettre de bienvenue, Jean Vanier écrivait: "Ce sera une joie pour nous de vous avoir dans la communauté pour quelques semaines. Nous aimons tellement votre pays et nos deux petites communautés en Haïti. C'est une joie de partager notre vie avec vous et de vous entendre parler de notre vie à Chantal." S. Jeannette partagera bientôt avec les lecteurs du "Précurseur" sa riche expérience à l'Arche.



Les visiteuses M.I.C. au cimetière des Canadiens décédés à l'Obiou en 1950. Les tombes sont celles de M. et Mme Michaud, parents de nos Soeurs Lucille et Gabrielle.

● Un mot du Japon signé par **S. Andrée Ménard**:

"Dernièrement, j'ai eu l'occasion de participer à un "Exposure Program" au cours duquel j'ai pu voir de mes yeux la réalité de plusieurs secteurs moins favorisés de la société japonaise: la condition des ouvriers des petites industries, de ceux qu'on emploie à la journée, le problème des alcooliques et ce qu'on fait pour eux ici, la pollution industrielle et ses victimes, les trois millions d'"eta" ou "outcasts". C'est une réponse à la question qu'on peut parfois se poser: "Y a-t-il des pauvres au Japon?"

"Au cours de l'année, je suis allée à Manille suivre un cours sur l'inculturation en compagnie de **S. Imelda Takahashi**. Nous étions 92 participants venus de 19 pays et comprenant 22 nationalités. Et ensuite vers Singapour pour une session de leaders et d'animateurs de mouvements étudiants organisée par la J.É.C., région asiatique. Deux étudiantes m'accompagnaient comme déléguées du Japon. Tout cela constitue une grande richesse d'expériences que j'utilise avec profit dans mon travail ici."

● Des Cayes, en Haïti, **S. Béatrice Bérubé** écrit de la maison d'accueil connue sous le nom de "La Charité s'il vous plaît":

"Notre chère Marie-Anna, qui est aveugle, a soudainement perdu l'usage de ses jambes et les médecins ne comprennent pas son cas. Mais elle n'a pas perdu son sourire ni l'espoir d'être guérie car nous commençons avec elle une neuvaine à notre Fondatrice, Délia Tétreault. Je vous envoie



sa photo en compagnie d'une jeune fille Belge qui a séjourné quelque temps ici avec son amie, Belge aussi. Elles aimaient visiter nos vieillards et causer avec eux. De retour dans leur pays, elles gardent le contact et se disent touchées de ce qu'elles ont vécu à "La Charité s'il vous plaît".

"Nos cent cinq protégés font partie de la Vie Montante et leurs prières se font nombreuses à toutes les intentions du Saint Père à qui ils ont promis de réciter la première dizaine de leur chapelet quotidien."

● **S. Jeanne Berger** écrit du Pérou:

"Il y a un an à peine j'étais au Québec et je préparais mon départ pour San Juan de Miraflores de Pucallpa, bidonville de la jungle du Pérou. J'y suis maintenant avec deux compagnes qui travaillent ici depuis plus de deux ans, **Gisèle Guinois** et **Gabrielle Légaré**, et une jeune laïque venue du Québec, Sylvie Champagne.

"Que d'expériences vécues durant cette année! Ce qui frappe en arrivant, c'est le contact direct avec la pauvreté et la misère de toutes sortes. Comme les principaux services publics n'existent pas, ces marginaux sont en lutte continuelle pour obtenir les nécessités de la vie: eau, électricité, soins de santé, denrées essentielles, meilleures routes, etc. Les salaires, quand on a du travail, sont dérisoires. Je me demande comment hommes, femmes et enfants se débrouillent pour survivre. Un travailleur moyen gagne le tiers de ce qui est nécessaire à l'entretien d'une famille... On a beau lire et essayer d'imaginer la pauvreté du tiers-monde, c'est une toute autre chose d'y être plongé et d'y vivre jour après jour. C'est une réalité qui désinstalle.

À une missionnaire de la vieille école (j'ai déjà 25 ans de mission), on avait cru bon de répéter: "Tu vas voir comme la mission en Amérique du Sud est changée." En effet, depuis quelques années, l'objectif de notre communauté est d'aller de préférence vers les plus démunis. Et c'est bien librement que j'ai accepté de venir ici. Très vite, la vie au milieu des pauvres nous amène à se contenter de peu et à découvrir l'essentiel, c'est-à-dire à compter encore davantage sur le Seigneur et à mettre en lui toute notre espérance.

"Face à la tâche immense, quelle est ma réaction? Que puis-je faire sinon essayer de déplacer mon petit grain de sable? Voilà ce que je tâche d'accomplir par mon travail de promotion féminine ici et dans un village voisin, San Fernando. Rester attentive aux nécessités urgentes, donner un petit

coup de pouce pour dépanner, mettre en marche...

"Noël s'en vient et le monde entier célébrera la naissance du Sauveur. Pour moi, Noël sera l'occasion de visiter de vraies crèches, de retrouver le visage de l'Enfant-Dieu dans ceux des pauvres. Je fais actuellement un concours de crèches avec les femmes du pueblo. C'est plutôt rudimentaire, la plupart se servent de terre pour modeler les personnages. Il y en aura aussi en graines (noyaux de fruits), ce qui stimule la créativité. Il y manquera peut-être un peu de style, d'apparence; il n'y aura pas de belle guirlandes brillantes et de beaux sapins tout blancs, mais nous découvrirons chez ces gens simples toutes les attitudes du coeur: l'accueil, la sympathie, le sourire et le partage qui les caractérisent..."

● **S. Céline Cloutier** nous écrit de Hong Kong:

"J'ai vécu de nouvelles et riches expériences depuis mon retour. Tout d'abord, j'ai concentré mes énergies pour me ressourcer en chinois, et ensuite, j'ai pensé continuer à travailler ou encore rassembler des jeunes travailleuses des milieux ouvriers. Pour m'y préparer, j'ai suivi des cours offerts spécialement aux prêtres, religieux et religieuses qui s'orientent dans ce secteur d'activités. Les cours consistaient à étudier les lois du travail, la situation économique du pays, les conditions des ouvriers en usine, etc.

"Pour avoir une expérience personnelle et concrète, je me suis engagée en usine pour une période de cinq mois. Au tout début, cela m'a demandé une réelle adaptation car c'était un monde neuf pour moi. On me demandait lors des interviews: "Quelles sont vos aptitudes?" Comme j'avais assez de facilité en couture, c'est là-dedans que je me suis lancée. J'aurais pu faire autre chose mais pour cette véritable aventure, je préférais entrer dans un domaine familier. J'ai donc abouti dans une manufacture de haute couture: "Perfection de Shanghai".

"Au tout début, je faisais l'effet d'un oiseau rare. Les ouvrières avaient vu bien des étrangers dans leur vie, mais jamais d'aussi proche! Toutes observaient ma manière de travailler, de manger, de parler, de sourire, mes activités... On me questionnait: "Qui es-tu? Pourquoi veux-tu travailler ici?" Cet intérêt procurait des occasions de contact et je me faisais connaître peu à peu. Après un certain temps, je leur ai dit que j'étais religieuse. Il n'y avait que trois catholiques dans le groupe qui comprenaient ce que cela voulait dire. Mes relations avec toutes ont été très positives et je crois qu'elles ont gardé un bon souvenir de moi.

"Lorsque j'ai quitté l'usine, la contremaîtresse m'a dit que si je connaissais d'autres religieuses qui voulaient faire une expérience semblable,

elles seraient les bienvenues. Dernièrement, j'ai reçu un appel pour me demander si j'accepterais de retourner mais j'ai dû refuser, les exigences du travail dépassant mes forces physiques. En songeant à cette expérience après un moment de recul, je crois qu'il valait la peine que je sois là, comme témoin de la présence invisible d'un Autre qu'il faut révéler à ceux qui ne le connaissent pas..."

"Après ce stage à l'usine, qui m'a beaucoup sensibilisée aux conditions de vie des jeunes travailleuses, j'ai opté pour un service paroissial en animation de groupes: Légionnaires de Marie, chorale, handicapés physiques, visites familiales. J'aime bien ce travail, surtout les visites dans les familles. Le Seigneur me fait découvrir de plus en plus la joie des relations avec les personnes. Je suis toujours émerveillée de découvrir l'âme chinoise dans toute sa profondeur. Enfin, pour tout dire: je les aime!"

● De Trois-Rivières, **S. Jeanne d'Arc Champagne** annonce une nouvelle réjouissante pour les M.I.C. qui ont oeuvré au Malawi:



"J'ai reçu une lettre de Mary Kaunda, Rosarian Sister résidant à Nkhambeni. Elle est native de Nkhata-Bay et nos Soeurs là-bas ont payé pour son instruction, à l'école primaire d'abord, et ensuite à notre école secondaire de Mzuzu où elle a reçu le baptême. Durant les vacances, elle venait travailler chez nous et comme je m'occupais de l'entretien de la maison, elle me connaissait bien. Elle est entrée chez les Rosarian Sisters et elle vient de m'écrire: "J'aime beaucoup la vie au couvent et je vous demande de prier pour que je continue à répondre à l'appel du Seigneur.

"Je travaille en pastorale et j'enseigne la religion à l'école secondaire des filles. Chère Mère, je n'oublie pas comment je vous ai connue à Nkhata-Bay et je vous dis aujourd'hui que c'est pour cela que votre petite Mary est maintenant religieuse, à cause de votre bon coeur et de votre aide. Le Seigneur vous récompensera de ce que vous avez fait pour moi."

EN BREF...



Trois des religieuses déléguées à Colombo fraternisent autour d'une tasse de thé ceylanais. S. Célia est au Centre.

■ Une M.I.C. en poste à Taiwan, **S. Célia Chua**, a été déléguée à Colombo, Sri Lanka, pour la 4e Rencontre des Supérieures majeures de l'Asie (AMOR). S. Célia est la vice-présidente de l'Association des Supérieures majeures de Taiwan depuis trois ans.

■ De Tokyo, nous apprenons que **S. Andrée Ménard** et deux étudiantes japonaises ont été déléguées du Japon à une session de leaders et d'animateurs de mouvements étudiants d'Asie tenue à Singapour. Cette rencontre était organisée par la J.É.C., secteur asiatique.

■ Deux M.I.C. du Malawi, **S. Édith Faucher** et **S. Laurette Gauvin**, font une seconde année d'études à l'Institut Catéchétique africain de Butare, Rwanda. En mai dernier, S. Édith a été profondément éprouvée par la mort subite de son frère, le P. Rémi Faucher, Père blanc au Zaïre.

■ La Ville d'Outremont a décerné à notre communauté une mention honorable pour l'entretien du terrain de la Maison-Mère, sise au 314 de la Côte Sainte-Catherine. **S. Marie-Anne Brochu** et **S. Eliannette Michaud**, largement responsables de cet honneur par leur travail assidu, ont représenté la communauté à l'Hôtel de Ville pour recevoir un diplôme et une oeuvre d'art en céramique.



S. Marie-Anne Brochu (à gauche) et S. Eliannette Michaud, admirent le diplôme et le prix de la Ville d'Outremont.

**PRÊTS
À FONDS PERDU**

Savez-vous que les prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les missions?

Nous accueillons volontiers toute demande d'information. Écrivez-nous!

Procure des Missions
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, rue Maplewood,
Montréal H2V 2M2

Je désire recevoir de l'information sur les prêts à fonds perdu.

NOM:

ADRESSE:

..... CODE

DATE DE NAISSANCE:

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Générale et Procure des Missions
121, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
125, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,
MONTRÉAL H2V 2B4
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTRÉAL**
H4L 4H7
7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4
64, rue Somerville, **MONTRÉAL** H3L 1A2
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHÉE** Ville de Laval
H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7
5720, rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTRÉAL** H1W 3T4
4450, rue St-Hubert, **MONTRÉAL** H2J 2W9
790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
C.P. 368, **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.
K1N 8C8
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**,
Ont. K1N 8C8
54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval
H7E 1A4
Solitude Délia Têtreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC** G1S 2W7
1044, rue Murray, **QUÉBEC** G1S 3B6
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
56, Indian Road Crescent, **TORONTO**, Ont. M6P 2G1

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**,
Cuba
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Marianao 16, **LA HABA-**
NA, Cuba
Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORÓN**, Cuba
Iglesia Católica, Calle Prado y Revolucion, Reparo-
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,
Pr Pinar del Rio, Cuba

BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América
del Sur
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,
América del Sur
LLALLAGUA: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del
Sur
BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-
ca del Sur

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)
Chile, América del Sur.
Casa Parroquial, **CHAITEN**, Provincia de Palena,
Chile, América del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,
LIMA 5, Perú, América del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,
Perú, América del Sur
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,
América del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-
rica del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla
241, Pucallpa, Perú, América del Sur
YAURI: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-
co, Perú, América del Sur

HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti,
Les Antilles
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,
PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles
LA BOULE: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)
Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIMBÉ**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes (**ROCHE-À-BATEAU**), Haïti, Les
Antilles.

MALAWI

MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,
Malawi, Central Africa
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,
P.O. Nkhata Bay, Malawi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central
Africa.
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central
Africa.
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malawi, Central
Africa.
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O.
Box 24, Mzuzu, Malawi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 107, Chipata, Zambia, Central
Africa.
CHIKUNGU: P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central
Africa.
KANYANGA: P.O. Box 150, Lundazi, Zambia, Central
Africa.

ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,
Madagascar
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**
110, Madagascar
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE 110, Madagascar
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay
Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong
Kong

TAIWAN

30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2,
TAIPEI, Taiwan 106.
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan
306
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-
ma ken, Japan
3-18 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima
ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro
Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,
Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
Intramuros, P.O. Box 3400, Metro **MANILA**,
Philippines 2801
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,
Philippines 3113
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,
Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines
9601
Noviciat, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines
0201
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao
City, Philippines 9501

**Joyeuses Pâques
à tous nos lecteurs**

Bébé Geneviève est déjà la grande amie des gens qu'elle découvre sur les photos du "Précurseur". Son jeune âge l'empêche de se soucier de l'inflation et de la hausse des tarifs postaux... mais sa belle revue n'y échappe pas! C'est avec regret qu'il faut indexer les prix à partir du numéro de mars-avril 1982. Nous comptons sur votre compréhension, chers amis lecteurs. **MERCI** pour votre fidèle et généreux soutien à la cause missionnaire.

AMIC-PRÉCURSEUR
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué., Canada
H7N 4Z4

1 an	\$ 4.00	
Pays étrangers (inc. É.-Unis) ..		\$ 5.00
2 ans	\$ 7.00	
3 ans	\$10.00	
à vie	\$75.00	

NOM:

ADRESSE:

CODE:

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres.)

